



**TAMSYN  
MUIR**

**GIDEON  
LA NEUVIÈME**

**LE TOMBEAU SCELLÉ 1**

*ACTES SUD*



GIDEON LA NEUVIÈME

Titre original :  
*Gideon the Ninth*  
Éditeur original :  
Macmillan Publishing Group, LLC.  
© Tamsyn Muir, 2019

Illustration de couverture : © Tommy Arnold, 2022

© ACTES SUD, 2022  
pour la traduction française  
ISBN 978-2-330-16434-8

TAMSYN MUIR



# GIDEON LA NEUVIÈME

Le Tombeau scellé

1

roman traduit de l'anglais (Nouvelle-Zélande)  
par Stéphanie Lux

*ACTES SUD*



*pour*  $pT$





DRAMATIS PERSONÆ  
*Par ordre d'apparition des Maisons*



## Neuvième Maison

*Les Gardiens du Tombeau Scellé, la Maison de la  
Langue Cousue, les Vestales Noires*

HARROWHARK NONAGESIMUS, héritière de la  
Neuvième Maison, Respectable Fille de Drearburh.

PELLEAMENA NOVENARIUS, sa mère, Respectable  
Mère de Drearburh.

PRIAMHARK NONIUSVIANUS, son père, Respectable  
Père de Drearburh.

ORTUS NIGENAD, premier cavalier de l'héritière.

CRUX, maréchal de la Neuvième Maison.

AIGLAMENE, capitaine de la garde de la Neuvième  
Maison.

SŒUR LACHRIMORTA, nonne du Tombeau Scellé.

SŒUR AISAMORTA, nonne du Tombeau Scellé.

SŒUR GLAURICA, nonne du Tombeau Scellé.

*Divers adeptes, membres du culte et profanes de la  
Neuvième Maison*

*ainsi que*

GIDEON NAV, serve indenturée de la Neuvième  
Maison.



## Première Maison

*Le Nécromancien Divin, le Roi des Neuf  
Renouveaux, notre Résurrecteur, le Nécrolord  
Suprême*

L'EMPEREUR

SES LYCTEUR·E·S

ET LES PRÊTRES DE LA MAISON DE CANAAN



## Deuxième Maison

*La Force de l'Empereur, la Maison du Bouclier  
Pourpre, la Maison du Centurion*

JUDITH DEUTEROS, héritière de la Deuxième  
Maison, capitaine de la Cohorte.

MARTA DYAS, première cavalière de l'héritière,  
première lieutenant de la Cohorte.



## Troisième Maison

*La Bouche de l'Empereur, la Procession, la Maison  
des Morts Lumineux*

CORONABETH TRIDENTARIUS, héritière de la  
Troisième Maison, princesse héritière d'Ida.

IANTHE TRIDENTARIUS, héritière de la Troisième  
Maison, princesse d'Ida.

NABERIUS TERN, premier cavalier des héritières,  
prince d'Ida.



## Quatrième Maison

*L'Espoir de l'Empereur, l'Épée de l'Empereur*

ISAAC TETTARES, héritier de la Quatrième Maison,  
baron de Tisis.

JEANNEMARY CHATUR, première cavalière de l'héritier, chevalière de Tisis.



## Cinquième Maison

*Le Cœur de l'Empereur, les Gardiens du Fleuve*

ABIGAIL PENT, héritière de la Cinquième Maison, lady de la cour de Koniortos.

MAGNUS QUINN, premier cavalier de l'héritière, sénéchal de la cour de Koniortos.



## Sixième Maison

*La Raison de l'Empereur, les Maîtres Gardiens*

PALAMEDES SEXTUS, héritier de la Sixième Maison, Maître Gardien de la Bibliothèque.

CAMILLA HECT, première cavalière de l'héritier, assistante du Gardien de la Bibliothèque.



## Septième Maison

*La Joie de l'Empereur, la Rose non éclore*

DULCINEA SEPTIMUS, héritière de la Septième Maison, duchesse de Rhodes.

PROTESILAU EBDOMA, premier cavalier de l'héritière, chevalier de Rhodes.



## Huitième Maison

*Les Garants du Livre, la Maison du Pardon*

SILAS OCTAKISERON, héritier de la Huitième Maison, Maître Templier du Verre Blanc.

COLUM ASHT, premier cavalier de l'héritier, Templier du Verre Blanc.



*Deux pour la Discipline, malgré les coups du sort,  
Trois pour l'Éclat de l'or, ou celui d'un sourire,  
Quatre pour la Loyauté, tournée vers l'avenir,  
Cinq pour la Tradition, les dettes envers les morts,  
Six pour la Vérité, sans mots consolateurs,  
Sept est pour la Beauté qui éclôt et qui meurt,  
Huit est pour le Salut, et quel qu'en soit le prix,  
Neuf est pour le Tombeau, et ce qui fut détruit.*



# ACTE I









1

EN L'AN MYRIADE DE NOTRE SEIGNEUR, la dix millièmè année du Roi Immortel, le bienveillant Prince de la Mort, Gideon Nav prit son épée, ses bottes et ses magazines pornos et s'évada de la Neuvièmè Maison.

Elle ne courait pas. Gideon ne courait jamais, sauf nécessité absolue. Dans l'obscurité complète d'avant l'aube, elle se brossa tranquillement les dents, se lava le visage et alla même jusqu'à balayer le sol de sa cellule. Elle secoua son long habit noir et l'accrocha à sa patère. Ayant répété ces gestes chaque jour depuis plus d'une décennie, elle n'avait plus besoin de lumière pour les accomplir. De toute manière, aussi tard dans l'équinoxe, aucun rayon n'entrerait ici avant plusieurs mois ; on pouvait toujours déduire la saison en fonction des craquements de tuyaux du système de chauffage. Elle s'habilla de la tête aux pieds de polymères et autres textiles synthétiques. Se brossa les cheveux. Puis, sifflant entre ses dents, Gideon ouvrit son bracelet de sécurité, qu'elle plaça soigneusement sur son oreiller, avec sa clé volée, comme un chocolat dans un grand hôtel.

Elle jeta son sac sur son épaule, quitta sa cellule et prit le temps de descendre les cinq niveaux menant à la niche funéraire anonyme attribuée à sa mère dans les catacombes. C'était purement sentimental : elle n'était déjà plus là quand Gideon était petite, et ne la réintégrerait jamais. Puis ce fut la longue ascension des vingt-deux niveaux du puits, sans le moindre rai de lumière pour dissiper ce noir poisseux, avant de bifurquer vers le tarmac où, dans deux heures, elle embarquerait dans sa navette.

Le terrain offrait une vue dégagée sur un fragment du ciel de la Neuvième Maison, qui était blanc et épais comme une soupe aux endroits où on avait injecté le plus d'atmosphère, léger et bleu marine ailleurs. Dominicus clignait de son éclat bienveillant au-dessus du profond tunnel vertical. Dans l'obscurité, Gideon parcourut lentement le périmètre du champ, pressant ses mains contre la roche froide et glissante des parois. Une fois ce premier tour accompli, elle passa un long moment à aplatir le moindre monticule de terre et shooter dans le moindre caillou jonchant le sol abîmé de la piste. Elle enfonça à plusieurs reprises la pointe d'acier usée de sa botte dans la terre tassée, ne s'arrêtant qu'une fois convaincue de l'improbabilité qu'on ait pu y creuser. Pas un centimètre carré du vaste espace n'échappa à son examen, et lorsque les projecteurs reliés au groupe électrogène s'allumèrent dans un grésillement excédé, elle s'assura de visu qu'elle n'avait rien oublié. Puis elle escalada l'armature grillagée des projecteurs, qu'elle examina à leur tour, aveuglée par la luminosité, vérifiant à tâtons l'arrière de leur cadre de métal, sombrement satisfaite de ne rien y trouver.

Elle alla se poster sur un des éboulis aplatis en plein milieu de la piste. Les spots brillaient à faire pâlir toute lumière naturelle, créant d'explosives ombres difformes un peu partout. Les ombres de la Neuvième étaient profondes et inquiétantes, froides, d'un bleu d'hématome. Plantée dans ce joyeux décor, Gideon décida de se récompenser d'un petit sachet de porridge, au goût merveilleusement gris et infect.

La matinée avait commencé comme toutes les matinées depuis l'avènement de la Neuvième Maison. Pour faire passer le temps, elle refit un tour du vaste terrain, shootant au passage d'un air absent dans un petit tas de graviers mal aplati. Puis elle s'avança jusqu'à la plateforme surplombant le puits pour guetter un éventuel mouvement en bas, tout en s'efforçant de déloger du bout de la langue les résidus de porridge coincés dans ses molaires. Au bout d'un moment, Gideon entendit le claquement lointain des squelettes dans les champs, qui récoltaient les poireaux des neiges avec des gestes de somnambules. Elle imagina la scène : l'ivoire sale de leurs os s'affairant dans l'obscurité sulfureuse, le cliquètement de leurs

pioches au ras du sol, leurs yeux rouges comme autant de têtes d'épingle errantes.

La Première Cloche retentit, dissonante et plaintive, appelant au début des prières. Comme toujours, on aurait dit qu'on l'envoyait valser dans les escaliers : elle émettait une sorte de *BLA-BLANG... BLA-BLANG... BLA-BLANG* qui, du plus loin qu'elle s'en souvienne, avait tiré Gideon de son sommeil chaque matin. Ça y est : il y avait du mouvement en bas. Gideon observa les ombres se rassembler devant les imposantes portes du château de Drearburh, d'un blanc froid contrastant durement avec le sol. Serties dans la paroi rocheuse, elles mesuraient trois corps de large et six corps de haut. De part et d'autre, des brasiers perpétuellement allumés produisaient une fumée grasse, écoeurante. Sur le linteau, plusieurs centaines (voire milliers) de petits personnages blancs étaient sculptés dans la pierre dans une multitude de postures, avec cette technique bizarre qui donnait l'impression, où qu'on se trouve, qu'ils vous regardaient. Petite, chaque fois qu'on obligeait Gideon à franchir ces portes, elle se mettait à hurler comme si on l'écorchait vive.

Regain d'activité aux niveaux inférieurs. La lumière donnait à présent une certaine visibilité. Les Neuvièmes allaient sortir de leurs cellules après leur recueillement matinal et rejoindre les autres pour l'oraison commune, tandis que les serviteurs du château de Drearburh se lanceraient dans les préparatifs de cette nouvelle journée. Un certain nombre de rites aussi solennels qu'ineptes allaient s'accomplir jusque dans les moindres recoins de la Maison. Gideon jeta son sachet de porridge vide par-dessus la rambarde et s'assit, son épée sur les genoux, qu'elle se mit à astiquer avec un bout de chiffon : plus que quarante minutes avant le départ.

Soudain, l'immuable monotonie d'une matinée typique de la Neuvième fut rompue. La Première Cloche se remit à sonner : *BLA-BLANG... BLA-BLANG... BLA-BLANG...* Gideon tendit l'oreille, constatant que ses mains s'étaient figées sur son épée. La cloche sonna vingt fois, puis se tut. Tiens, tiens. Rassemblement. Un instant après, nouveau clappement des squelettes ayant docilement lâché pioches et binettes pour répondre à l'appel. Ils affluaient vers les niveaux inférieurs en

un courant anguleux ça et là interrompu par une silhouette boiteuse affublée de vêtements d'un noir oxydé. Gideon se remit à astiquer son épée : bien essayé, mais elle ne marchait pas.

Elle ne releva pas davantage la tête lorsqu'un pas lourd retentit sur son propre niveau, accompagné d'un cliquetis d'armure rouillée et du sifflement d'un souffle rauque.

— Trente bonnes minutes que je l'ai enlevé, Crux, dit-elle, sans cesser de frotter. On dirait presque que vous voulez que je disparaisse à tout jamais. *Ohhhh merde alors, c'est exactement ce que vous voulez.*

— Tu as fraudé en appelant cette navette, siffla le maréchal de Drearburh, dont la notoriété était principalement due au fait qu'il avait l'air plus décrépît vivant que certaines personnes officiellement mortes.

Planté devant elle sur la piste, il gargouillait d'indignation.

— Tu as falsifié des documents. Tu as volé une clé. Tu as ôté ton bracelet. Tu nuis à cette Maison, tu abuses de ses biens, tu la spolies de sa propriété.

— Allez, Crux, on peut certainement trouver un arrangement, répondit Gideon d'une voix enjôleuse, tout en retournant prestement son épée pour examiner la lame à la recherche d'encoches. Vous me détestez, je vous déteste. Laissez-moi partir sans combat et vous pourrez tranquillement prendre votre retraite. Vous consacrer à vos loisirs. Écrire vos Mémoires.

— Tu *nuis* à cette Maison, tu *abuses* de ses biens, tu la *spolies* de sa propriété.

Crux aimait scander ses verbes.

— Vous n'aurez qu'à dire que ma navette a explosé en plein vol. Que je suis morte, quel dommage. Lâchez-moi les baskets, Crux, je vous en supplie... je vous laisse même une revue de cul, tiens. *Nichons en uniforme. Dans l'intimité de la Cinquième Maison.*

Le maréchal, atterré, perdit momentanément l'usage de la parole.

— OK, OK, je retire ce que j'ai dit. Il n'y a pas vraiment de revue *Nichons en uniforme*.

Crux fondit sur elle avec la détermination d'un glacier. D'une pirouette arrière, Gideon évita l'antique poing qui

s'abattit à côté d'elle dans une pluie de poussière et de graviers. Elle rangea à la hâte son épée dans son fourreau, qu'elle serra contre elle comme un enfant. Puis elle se propulsa d'un bond hors de portée des bottes de Crux et de ses grosses mains che-nues. Il avait beau être en état de mort imminente, il semblait entièrement fait de cartilage, avec une trentaine de jointures par poing. C'était un fossile, mais un *putain d'affreux* fossile.

— Tout doux, maréchal, lui intima Gideon, aux prises avec la poussière. Si vous continuez comme ça, vous risquez d'y prendre du plaisir.

— Tu es bien insolente, pour un *objet*, rétorqua le maréchal. Tu es bien bavarde pour une *dette*. Je te hais, mais tu fais partie de mon inventaire. Tes poumons sont inscrits au registre de la Neuvième Maison. La bile que tu produis appartient à la Neuvième. La vieille éponge ratatinée qui te tient lieu de cerveau aussi. Viens ici que je te repeigne les yeux en noir, viens ici que je te réduise en poussière.

Gideon, préférant garder ses distances, recula encore un peu.

— Crux, quand on profère une menace, on dit : Viens ici, ou...

— Viens ici que je te repeigne les yeux en noir, viens ici que je te réduise en poussière, croassa une nouvelle fois le vieillard en s'avançant vers elle. De plus, notre lady veut te voir.

À ces mots, Gideon sentit une soudaine démangeaison dans ses paumes. Elle leva les yeux vers l'épouvantail dressé devant elle, et il lui rendit son regard, un regard hideux de cyclope maléfique. Son armure ancestrale lui pourrissait dessus, la peau tirée et livide de son crâne menaçait de craquer à tout moment, mais on aurait dit que ça lui était complètement égal. Alors même qu'il n'y avait pas une once de nécromancie en lui, Gideon soupçonnait qu'une fois mort, il continuerait à exister, par pure méchanceté.

— Vous pouvez me repeindre les yeux en noir et me réduire en poussière, dit-elle lentement, mais que votre lady aille rôter en enfer.

Pour toute réponse, Crux lui cracha dessus. C'était dégueulasse, mais bon. Il saisit le manche du long couteau qu'il portait sur l'épaule dans une gaine moisie, et tira d'un coup sec,

révlant une lame extrêmement fine, mais entre-temps, Gideon avait bondi sur ses pieds et brandissait son épée devant elle tel un bouclier, une main sur la poignée, l'autre sur le médaillon du fourreau. Ils se tenaient donc en échec, elle parfaitement calme, le vieillard dans un souffle humide et rauque.

— Ne faites pas l'erreur de tirer contre moi, Crux, dit Gideon.

— Tu manies cette épée beaucoup moins bien que tu ne le penses, Gideon Nav, rétorqua le maréchal de Drearburh, et un jour je t'écorcherai vive pour te punir de ton impertinence. Un jour on transformera ta chair en pâte à papier. Un jour les nonnes du Tombeau Scellé balaieront l'ossuaire avec tes cheveux. Un jour ton ossature docile fera la poussière dans tous ces lieux que tu méprises, et ta graisse fera briller les dalles. Le rassemblement a sonné, Nav, et je t'ordonne d'y aller.

Là, Gideon perdit son sang-froid.

— Allez-y vous-même, espèce de vieux chien mort, et surtout dites-lui bien que je me suis cassée.

À son immense surprise, Crux tourna les talons et repartit de son pas lourd vers les marches sombres et glissantes, jurant et haletant comme une crécelle, et Gideon se dit qu'elle avait déjà gagné avant même de se réveiller ce matin. Crux n'était qu'un symbole de contrôle impuissant, une ultime tentative destinée à la tester, voir si elle était assez stupide ou lâche pour retourner se cloîtrer derrière les froids barreaux de sa prison. Le cœur gris et putride de Drearburh. Le cœur encore plus gris et putride de sa lady.

Elle sortit sa montre de sa poche : plus qu'une petite vingtaine de minutes, un quart d'heure et des poussières. Gideon était tirée d'affaire. Gideon était déjà partie. Plus rien ni personne ne pouvait se mettre en travers de son chemin.

\*

— Crux se plaint de toi à qui veut l'entendre, déclara soudain, à quinze minutes du départ, une voix provenant de la porte d'accès. Il paraît que tu as tiré ta lame devant lui. Que tu lui as proposé d'obscènes revues pornographiques.

Gideon sentit une nouvelle démangeaison dans ses paumes. Elle était retournée s'asseoir sur son étrange trône de pierre et, sa montre en équilibre entre ses genoux, fixait la petite aiguille qui comptait mécaniquement les minutes.

— Je ne suis quand même pas stupide, Aiglamene. Si je menaçais un officiel de la Maison, on ne me laisserait même pas récurer les toilettes dans la Cohorte.

— Et les revues pornographiques ?

— Je lui ai en effet proposé un chef-d'œuvre de photographie mammaire, et il s'en est offensé, répondit Gideon. Un moment assez délicieux. Mais la Cohorte se fiche complètement de ce genre de choses. Ai-je déjà mentionné la Cohorte ? Vous connaissez la Cohorte, n'est-ce pas ? La Cohorte où je suis déjà partie m'enrôler... *trente-trois fois* ?

— Cesse de pleurnicher comme un bébé, lui asséna sa maîtresse d'armes. Je sais tes ambitions.

Aiglamene se traîna jusqu'au petit cercle de lumière de la piste. La capitaine de la garde de la Neuvième Maison avait le crâne couvert de cicatrices fondues et avait perdu une jambe, qu'un adepte modérément doué en osséo lui avait remplacée. La nouvelle, terriblement arquée, lui donnait des airs de bâtiment aux fondations bâclées. Elle était un peu plus jeune que Crux, autant dire que c'était une vieille peau, mais elle gardait une certaine vivacité, un élan assez pur, tandis que le maréchal, typique représentant de la Neuvième, était pourri jusqu'à la moelle.

— Trente-trois fois, répéta Gideon d'une voix lasse avant de jeter un œil à sa montre : plus que quatorze minutes. La dernière fois, elle m'a bloquée dans l'ascenseur. La fois d'avant, elle a coupé le chauffage et j'ai eu trois orteils gelés. Celle d'encore avant : elle a empoisonné ma bouffe et j'ai chié du sang pendant un mois. Je continue ou ce n'est pas la peine ?

Sa professeure resta impassible.

— Aucun scandale là-dedans. Tu n'avais pas sa permission.

— J'ai le droit de vouloir entrer dans l'armée, capitaine. Je suis une indenturée, pas une esclave. Financièrement, je ne lui suis d'aucun intérêt ici.

— Ce n'est pas le sujet. Tu as mal choisi ton jour pour quitter le poulailler, dit Aiglamene en désignant le puits du menton.

La Maison a des affaires importantes à régler, ta présence est requise en bas.

— Mais non, elle est désespérée, c'est tout, répliqua Gideon. Elle a ce besoin obsessionnel de tout contrôler. Mais elle ne peut plus rien faire. Je resterai clean. Je la fermerai. Et même – prenez des notes, vous pourrez me citer – *j'accomplirai mon devoir* envers la Neuvième Maison. Mais n'essayez pas de me faire croire, Aiglamene, qu'à la seconde où j'aurai posé un pied en bas, on ne me mettra pas un sac sur la tête et que je ne passerai pas les cinq prochaines semaines dans un ossuaire avec un traumatisme crânien.

— Espèce de fœtus égoïste, tu crois que notre lady a sonné le rassemblement rien que pour toi ?

— Attendez, je vous explique, dit Gideon, levant les yeux vers elle. Votre lady mettrait le feu au Tombeau Scellé si ça pouvait m'empêcher de voir d'autres cieux. Votre lady mangerait stoïquement un nourrisson si ça lui permettait de m'enfermer ici jusqu'à la fin des temps. Votre lady tartinerait les grands-tantes d'étrons en feu si elle pensait que ça pourrait me pourrir la journée. Votre lady est la pire sal...

La gifle d'Aiglamene n'avait rien du tremblement offensé avec lequel Crux aurait pu la gifler. Elle avait frappé Gideon du revers de la main comme on frapperait un chien qui aboie, lui faisant voir trente-six chandelles.

— Tu t'oublies, Gideon Nav, dit sèchement sa professeure. Tu n'es peut-être pas une esclave, mais tu serviras la Neuvième Maison jusqu'à ta mort et au-delà, et tu ne commettras pas le péché de perfidie en *ma* présence. La cloche a sonné le rassemblement. Vas-tu te présenter à l'appel de ton plein gré, ou préfères-tu me faire honte ?

Il fut un temps où Gideon se donnait beaucoup de mal pour ne pas faire honte à Aiglamene. On pouvait vivre avec la honte dans ce désert affectif, mais Gideon avait un faible pour l'antique soldate. Personne ne l'avait jamais aimée au sein de la Neuvième, Aiglamene non plus ne l'aimait pas, elle serait sans doute littéralement morte de rire à cette idée, mais elle faisait preuve d'une certaine tolérance envers elle, elle se montrait prête à lui lâcher la bride, pour voir ce que Gideon



faisait lorsqu'elle avait les coudées franches. Gideon aimait avoir les coudées franches. Aiglamene avait convaincu la Maison de lui mettre une épée entre les mains, de ne pas gâcher les talents de Gideon à lui faire jouer les enfants de chœur ou astiquer l'ossuaire. Aiglamene n'était pas déloyale. Les yeux baissés, Gideon s'essuya la bouche du revers de la main, et elle vit le sang dans sa salive, et elle vit son épée ; et elle l'aimait tellement, cette foutue épée, qu'elle aurait pu l'épouser.

Mais elle voyait aussi l'aiguille de sa montre égrener inlassablement les minutes. Plus que douze. On ne coupait pas les ponts en se laissant amadouer. Et malgré sa fragilité pourrissante, la Neuvième était dure comme l'acier.

— Je crois que je vais devoir vous faire honte, avoua Gideon. Ça doit être de naissance. Je suis décevante de nature.

La maîtresse d'armes, visage de vieux rapace et valises sous les yeux, lui jeta un regard furieux, mais Gideon ne détourna pas le sien. Les choses auraient été plus simples si Aiglamene, à la manière de Crux, l'avait copieusement insultée, mais elle se contenta de dire :

— Tu as tant de facilités, mais tu ne comprends toujours pas. C'est ma faute, peut-être. Plus tu lutteras contre la Neuvième, Nav, plus son emprise sur toi sera forte. Plus tu la maudiras, plus elle te fera hurler.

Raide comme la justice, Aiglamene s'en alla de son étrange déhanchement, laissant Gideon à son impression d'avoir échoué à un examen. Tant pis, se dit-elle. Deux-zéro, la voie est libre. Plus que onze minutes avant l'atterrissage, lui apprit sa montre, onze minutes et elle serait loin. C'était tout ce qui importait. C'était tout ce qui avait jamais importé depuis que, toute jeune, Gideon avait compris qu'à moins de prendre une décision draconienne, elle mourrait dans ce trou sans lumière.

Et, pire encore, que sa mort ne serait que le *début*.

\*

Nav était un nom de Neuvième, mais Gideon ignorait où elle était née. La planète reculée et insensible sur laquelle elle vivait abritait le siège de la Maison et une petite prison

où étaient détenus les criminels dont les crimes étaient trop atroces pour que leurs Maisons se chargent de leur réinsertion sur leurs propres terres. Gideon ne l'avait jamais vue. La Neuvième Maison était un immense trou vertical, un puits creusé jusqu'au noyau de la planète, et la prison une installation en forme de bulle qui flottait dans l'atmosphère, et où les conditions de vie devaient être sacrément plus clémentes.

Il y a dix-huit ans, la mère de Gideon était tombée au beau milieu du puits, avec une combinaison abîmée et un parachute de freinage, comme un papillon de nuit tourbillonnant lentement dans l'obscurité. L'approvisionnement de la combinaison avait cessé depuis quelques minutes, la jeune femme avait atterri en état de mort cérébrale. Toute l'énergie de sa batterie avait été utilisée par un bioconteneur rattaché à sa combinaison, de ceux qui servent au transport des greffons, et à l'intérieur de ce conteneur se trouvait Gideon, âgée d'un jour à peine.

De toute évidence, c'était un putain de mystère. Gideon avait passé sa vie à ruminer les faits. La jeune femme devait s'être trouvée à court d'énergie environ une heure avant l'atterrissage ; il était impossible qu'elle ait été lâchée loin au-dessus de la planète, en dehors de son champ gravitationnel, avec une combinaison pareille : elle aurait tout simplement explosé. La prison, qui documentait les moindres allées et venues, assurait qu'il ne s'agissait pas d'une détenue évadée. On avait fait venir plusieurs adeptes, des nonnes du Tombeau Scellé qui connaissaient les secrets de la capture des fantômes. Mais les nécromanciennes expérimentées de la sombre et puissante Neuvième Maison, aux pouvoirs pourtant anciens et profondément ancrés, n'étaient pas parvenues à raviver l'ombre de la jeune femme pour qu'elle s'explique. Ni le sang frais, ni le sang ancien n'avaient pu l'inciter à revenir. Lorsque les nonnes, épuisées, avaient fini par employer la force, elle était déjà bien loin, comme si la mort lui avait donné un regain d'énergie, et elles n'avaient pu lui arracher qu'un seul mot : *Gideon ! Gideon ! Gideon !*, crié trois fois avant de leur échapper.

Si la Neuvième – énigmatique, inquiétante Neuvième, Maison de la Langue Cousue, Maison des Anachorètes, Maison

des Secrets Hérétiques – avait accueilli ce nourrisson avec une certaine perplexité, elle s'était vite ressaisie. De tout temps, les salles de la Neuvième rassemblaient les pénitents des autres Maisons, mystiques et autres pèlerins qui jugeaient l'appel de cet ordre sinistre plus désirable que les droits que leur conférait leur naissance. En vertu des règles archaïques régissant la vie des aspirants qui passaient de l'une à l'autre des huit grandes Maisons, Gideon était devenue une toute jeune serve qui, sans vraiment faire partie de la Neuvième, était son obligée : pouvait-on imaginer dette plus grande que celle d'avoir été recueillie ? Position plus honorable que celle de vassale de Drearburh ? Faisons de ce bébé une postulante. Poussons cette enfant à devenir oblate. Ils l'avaient munie d'une puce, lui avaient donné un nom et l'avaient confiée aux éducatrices. À l'époque, la petite Neuvième Maison comptait fièrement deux cents enfants, de zéro à dix-neuf ans, et Gideon s'était vu attribuer le matricule 201.

À peine deux ans plus tard, ils n'étaient plus que trois : Gideon Nav, un garçon beaucoup plus âgé et l'héritière de la Maison, fille du lord et de la lady de la Neuvième. À cinq ans, on sut que Gideon n'était pas nécromancienne, à huit on se douta qu'elle ne deviendrait jamais nonne. À onze ans, on se rendit compte qu'elle en savait trop, et qu'on ne pourrait jamais l'autoriser à partir.

Gideon avait tout essayé, elle avait joué sur la corde sensible, promis des compensations financières, rappelé certaines obligations morales, échafaudé les plans les plus divers ou simplement fugué : à dix-huit ans, elle avait déjà quatre-vingt-six tentatives d'évasion à son actif, la première remontant à son quatrième anniversaire.



À CINQ PETITES MINUTES DE SON EXÉCUTION, le plan d'évasion n° 87 de Gideon fut prodigieusement torpillé.

— Je vois que ta brillante stratégie, Gigi, consistait à commander une navette et t'envoler loin d'ici le plus normalement du monde, constata une voix cassante provenant de la rampe d'accès.

Entièrement vêtue de noir, un sourire méprisant aux lèvres, la lady de la Neuvième Maison se tenait au bord de la piste. Harrowhark Nonagesimus, la Respectable Fille, avait fait du noir et du sourire méprisant sa marque de fabrique. En fait, ces deux caractéristiques composaient 100 % de sa personnalité. Gideon s'étonnait toujours qu'en à peine dix-sept ans d'existence dans l'univers, on puisse porter cette couleur et ce mépris avec une assurance aussi ancestrale.

— Qu'est-ce que tu veux... je suis une fine tacticienne, répondit-elle.

La Respectable Fille approcha, laissant traîner dans la poussière le bas de la cape richement ornée et donc légèrement souillée de la Maison. Elle avait amené son maréchal, ainsi qu'Aiglamene, et plusieurs sœurs, tombées à genoux derrière elle. Les nonnes se faisaient un teint d'albâtre et peignaient sur leurs joues et leurs lèvres des motifs noirs qui transformaient leurs visages en têtes de mort. Vêtues de plusieurs couches d'étoffes noir oxydé, elles constituaient, ainsi agenouillées, une galerie de vieux masques sinistres.

— Quelle situation embarrassante, déclara la lady de la Neuvième en ôtant sa capuche.

Ses mains étaient gantées de noir. Seul son visage maquillé de blanc formait une tache claire sur l'ensemble.

— Je me fiche complètement que tu fugues, reprit-elle. Le problème, c'est que tu t'y prends aussi mal. Lâche ton épée, tu es ridicule.

— Dans moins de dix minutes, une navette va débarquer pour m'emmener à Trentham, sur la Deuxième, dit Gideon sans lâcher son épée. Je vais monter à bord. Je vais refermer l'écoutille. Je vais agiter la main en guise d'adieu. Tu as littéralement déjà tout fait pour m'en empêcher. Cette fois, c'est la bonne.

Harrow tendit une main gantée et se massa les doigts d'un air songeur. La lumière tombait sur son visage maquillé, son menton barbouillé de noir, ses cheveux courts couleur de corbeau mort.

— D'accord, dit-elle. Alors, récapitulons, juste pour le plaisir. Objection n° 1 : la Cohorte n' enrôle pas de serves non affranchies, tu le sais bien.

— J'ai imité ta signature sur le formulaire d'émancipation, répliqua Gideon.

— Un seul mot de ma part et on te ramènera menottes aux poignets.

— Tu ne diras rien.

Harrowhark forma avec deux doigts un anneau autour de son poignet, qu'elle remua lentement.

— Charmante histoire, mais je ne suis pas convaincue par la psychologie des personnages. Pourquoi me montrerais-je aussi clémente ?

— Parce qu'à la seconde où tu nieras m'avoir laissée partir, rétorqua Gideon, la main toujours sur son fourreau, où tu me rappelleras, où tu me dénonceras à la Cohorte ou dresseras la liste de mes crimes imaginaires...

— Certaines de tes revues sont vraiment très dépravées, fit valoir sa lady.

— ... je me mettrai à chanter, poursuivit Gideon. Je chanterai si fort qu'on m'entendra jusqu'à la Huitième. Je leur dirai tout. Tu sais ce que je sais. Je leur donnerai des chiffres. On me ramènera peut-être menottée, mais je rigolerai bien.

À ces mots, Harrowhark cessa de se masser le poignet et dévisagea Gideon. Puis elle adressa un geste assez sec à son fan-club gériatrique derrière elle et les nonnes se dispersèrent : baisant le sol, vacillantes, elles regagnèrent la pénombre dans le claquement de leurs chapelets et le craquement de leurs vieilles articulations. Seuls Crux et Aiglamene restèrent en position. Harrow pencha la tête sur le côté tel un volatile perplexe, esquissa un sourire dédaigneux.

— Quel stratagème vulgaire, dit-elle. Quel argument grossier. Mes parents auraient dû t'étouffer à la première occasion.

— J'aimerais bien les voir essayer, maintenant, tiens, répliqua Gideon, impassible.

— Tu partirais donc même si tu n'avais rien à y gagner, énonça la lady de la Neuvième, semblant sincèrement étonnée. Même en sachant ce que tu vas endurer. Ce que ça signifie. Et tout ça parce que... ?

— Tout ça *parce que* ? répéta Gideon en consultant une nouvelle fois sa montre. Mais parce que je te hais de toutes mes forces, parce que tu n'es qu'une affreuse harpie de l'enfer. Sans vouloir te vexer.

Il y eut un silence.

— Oh, Gigi ! s'exclama Harrow, d'un ton apitoyé. Alors qu'un jour sur deux, j'oublie tout bonnement que tu existes.

Elles se dévisagèrent. Un sourire insolent se dessina sur les lèvres de Gideon, qui ne fit rien pour le dissimuler, ce qui rendit le visage d'Harrowhark encore plus sombre et irascible.

— Tu m'as mise dans une impasse, dit-elle, semblant malgré elle stupéfaite. Ta navette sera là dans cinq minutes. J' imagine que tu as tous les documents nécessaires, et qu'ils ont l'air en règle. Un acte de violence injustifié serait un abus de pouvoir. En effet, je ne peux rien faire.

Gideon ne répondit pas. Harrow poursuivit :

— Le rassemblement est bien réel. La Neuvième a des affaires importantes à régler. Tu es sûre que tu ne peux pas consacrer quelques minutes à ta Maison, pour ton dernier appel ?

— Sûre et certaine, dit Gideon.

— Même si j'en appelle à ton profond sens du devoir ?

— *Nope.*

— J’aurai essayé, dit Harrow, avant de se tâter le menton, songeuse. Que dirais-tu d’un petit cadeau ?

— Alors là, ça devient carrément comique, commenta Gideon, comme en aparté. “Prends cet argent, Gideon, et va t’acheter des os.” “Si tu reviens, je serai gentille avec toi, Gideon, j’arrêterai de faire ma tête de nœud. Au fait, tu peux avoir la chambre de Crux.” “Tiens, Gideon, regarde ces belles moniales qui se languissent sur ce lit. Elles sont pour toi. Par contre elles n’ont jamais vu la lumière, donc le taux d’ostéoporose est de 90 %.”

D’un geste dramatique, Harrowhark sortit de sa poche un parchemin tout neuf. Une épaisse feuille de papier – de vrai papier ! – portant l’en-tête officiel de la Neuvième. Elle avait dû dévaliser les coffres de la Maison. Les poils de Gideon se dressèrent sur sa nuque. Elle était en alerte. Harrow s’avança solennellement et déposa le parchemin par terre, à égale distance entre elles deux, avant de reculer, les paumes ouvertes en signe de reddition.

— *Ou alors*, dit la lady de la Neuvième tandis que Gideon allait lentement le récupérer, on pourrait imaginer un acte d’acquisition tout ce qu’il y a de plus authentique du grade d’officier de la Cohorte. Tu ne peux pas falsifier ce type de document, Gigi, il est signé en lettres de sang, alors attends un peu avant de le ranger dans ta poche.

C’était une véritable convention de la Neuvième, rédigée dans les règles de l’art. Elle prévoyait l’acquisition pour Gideon Nav du grade de sous-lieutenante, titre incessible mais qui lui vaudrait un petit capital lorsqu’elle prendrait sa retraite avec les honneurs. Elle bénéficierait d’une formation complète d’officière. Les dividendes généralement élevés en matière de primes et gains territoriaux seraient versés à sa Maison, mais le prix excessif fixé à son servage pourrait être remboursé en cinq ans plutôt qu’en trente, et avec de bonnes conditions. C’était plus que généreux. Harrow se tirait une balle dans le pied. Elle se tirait joyeusement une balle dans un pied et visait l’autre. Harrow perdrait définitivement ses droits sur elle. Gideon resta de marbre.

— Tu ne pourras pas dire que je suis sans cœur, dit Harrow.

— Tu es sans cœur, répliqua Gideon. Tu ordonnerais aux nonnes de s'entre-dévorer si tu t'ennuyais. Tu es une psychopathe.

— Rends-le-moi, si tu n'en veux pas, dit Harrow. Je pourrai toujours réutiliser le papier.

La seule réaction sensée consistait à faire un avion du document et le renvoyer d'où il venait. Dans quatre minutes, la navette se poserait sur la piste et Gideon laisserait bientôt de jolies traînées blanches dans le ciel. Elle avait déjà gagné, et ce point faible risquait de mettre en danger tout ce qu'elle avait préparé – des mois à se casser la tête pour infiltrer le système de paiement des navettes, des mois à effacer ses traces, à trouver les bons formulaires, à intercepter des communications, des mois d'attente et de stress. C'était un piège. Et un piège signé Harrowhark Nonagesimus, ce qui voulait dire qu'il allait être particulièrement dégueulasse.

— OK, dit Gideon. Balance tes conditions.

— Je veux que tu viennes au rassemblement.

Gideon ne cacha même pas son étonnement.

— Qu'est-ce que tu vas annoncer, Harrow ?

— Comme si j'allais te le dire, répliqua la Respectable Fille, sans un sourire.

Il y eut un long silence. Gideon souffla entre ses dents et, dans un effort héroïque, lâcha le parchemin et battit en retraite.

— Nan, fit-elle, observant avec intérêt un imperceptible haussement de sourcil noir chez la lady de la Neuvième. Je vais suivre mon propre chemin. Hors de question que je te fasse le plaisir de remettre les pieds à Drearburh. Même pas si tu faisais remonter le squelette de ma mère pour danser la gigue.

Harrow serra ses poings gantés ; elle commençait à perdre son sang-froid.

— Bon Dieu, Gigi ! Mais c'est l'offre parfaite ! Je te donne tout ce que tu voulais... tout ce que tu m'as toujours suppliée de te donner, sans jamais avoir l'élégance ni l'intelligence de comprendre pourquoi tu ne pouvais pas l'avoir ! Tu menaces ma Maison, tu manques de respect à mes serviteurs, tu triches, tu mens, tu voles, tu fourres ton nez partout... Tu sais très bien ce que tu as fait, et que tu n'es qu'une *sale parasite* !



— Je déteste quand tu fais ta nonne offensée, dit Gideon, qui ne regrettait sincèrement qu'un seul des crimes qui lui étaient reprochés.

— Tu l'auras voulu, gronda Harrowhark, qui semblait à présent sur le point d'exploser.

Elle se débarrassa tant bien que mal de sa longue cape richement ornée ; le blanc de la cage thoracique humaine qu'elle portait sur son long buste contrastait avec le noir de ses vêtements. Crux laissa échapper une exclamation consternée lorsqu'elle entreprit d'ouvrir les petites attaches d'argent qui la maintenaient en place sur sa poitrine, mais elle le fit taire d'un geste sec et ôta son corset. Gideon savait parfaitement ce qu'elle était en train de faire. Une vague de pitié et d'horreur mêlées s'abattit sur elle tandis qu'elle regardait Harrow ôter ses bracelets d'os, le collier de dents à son cou, les petits os qu'elle portait en clous d'oreilles. Elle refourgua le tout à Crux avant de revenir se planter sur la piste tel un carquois vide. En simple chemise noire, pantalon noir, bottines noires et gants noirs, avec ses cheveux couleur corbeau mort, elle avait l'air de ce qu'elle était en réalité : une ado désespérée, plus jeune encore que Gideon, plutôt petite et faible.

— Écoute, Nonagesimus, dit Gideon qui commençait à trouver la situation gênante. Arrête tes conneries. Ne fais pas... ce que tu t'apprêtes à faire. Laisse-moi partir.

— Tu ne vas pas t'en tirer si facilement, Nav, répliqua froidement Harrow.

— Tu veux que je te mette la raclée en guise d'adieu ?

— Ferme-la, rétorqua la lady de la Neuvième, avant d'ajouter, au grand dam de Gideon : Je change mes conditions. Un combat loyal, et...

— Et je pourrai partir sans être inquiétée ? Je ne suis pas stupide...

— Non. Un combat loyal, et tu pourras partir *avec ton contrat d'officière*. Si je gagne, tu viens au rassemblement, et tu pourras partir après, *avec ton contrat*. Si je perds, tu pars tout de suite, *avec ton contrat*.

Sur ce, Harrow saisit le parchemin et sortit de sa poche un stylo-plume qu'elle se mit dans la bouche, enfonçant

profondément la pointe dans sa joue. Puis elle l'en ressortit, gorgée de sang – le grand numéro, se dit Gideon, abasourdie –, et signa : *Pelleamena Novenarius, Respectable Mère du Tombeau Scellé, régente de la Neuvième Maison.*

Gideon se sentait idiot de le dire, mais le dit quand même :

— C'est la signature de ta mère.

— Évidemment, imbécile ! Si je signais de mon nom tout tomberait à l'eau !

Gideon était suffisamment près pour voir les constellations rouges de veines éclatées au coin de ses yeux, comme autant d'indices que quelqu'une n'avait pas dormi de la nuit. Harrow lui tendit le contrat et Gideon le lui arracha des mains avec une avidité assumée. Elle le plia en quatre et le cala dans le binder qu'elle portait sous sa chemise. Harrow ne s'accorda pas même un sourire narquois.

— Accepte ce duel, Nav, devant mon maréchal et ma capitaine. Un combat loyal.

Or Harrowhark était une nécromancienne, et dans cet accès de rage et d'orgueil, c'était tout l'inverse d'un combat loyal qu'elle proposait. Cette Neuvième pur jus s'était en effet infligé un sévère handicap en offrant de combattre sans le moindre cadavre à réveiller, sans le moindre fragment d'os pour lui venir en aide. Gideon n'avait vu Harrow dans cet état d'esprit qu'une seule fois, et croyait bien que ce serait la dernière. Seule une ordure accepterait pareil duel, et Harrowhark le savait. Seule une parfaite raclure accomplirait un acte de cruauté aussi affligeant.

— Si je perds, je vais à ta réunion et je pars avec le contrat, dit Gideon.

— C'est ça.

— Si je gagne, je pars avec le contrat maintenant.

Harrow avait du sang sur les lèvres.

— C'est ça.

Un vrombissement de masses d'air déplacées se fit alors entendre au-dessus d'elles. Un projecteur s'alluma à la verticale du puits lorsque la navette, entamant enfin sa descente, s'approcha du bord de la plaie creusée dans le manteau de la planète. Gideon consulta sa montre. Deux minutes. Sans

hésiter un seul instant, elle soumit la Respectable Fille à une fouille corporelle en règle : bras, torse, jambes, sans oublier une vérification rapide des bottes. Crux poussa une nouvelle exclamation consternée. Harrow ne dit pas un mot : son silence était plus méprisant que mille paroles. Mais on n'arrivait à rien en se laissant amadouer. La Neuvième était dure comme l'acier. Or l'acier, on le brisait en trouvant son point faible.

— Vous l'avez entendue, dit Gideon à l'intention de Crux et Aiglamene.

Crux la dévisagea d'un regard haineux, un regard d'étoile en train d'implorer : la haine stérile d'une déflagration qui écrase tout, une aversion abominable, aussi puissante qu'un trou noir. Aiglamene, elle, se détourna carrément. Ça faisait chier, mais bon. Gideon fouilla son sac à la recherche de ses gants.

— Vous l'avez entendue. Vous êtes témoins. Quoi qu'il arrive, je pars, c'est elle qui a fixé les conditions. Un combat loyal. Tu jures sur la tête de ta mère qu'il s'agit d'un combat loyal ?

— Comment *oses-tu*, Nav...

— Sur la tête de ta mère. Jusqu'au KO.

— Je le jure sur la tête de ma mère. Je n'ai rien sur moi. Jusqu'au KO, cracha Harrow, dont la respiration tenait à présent du staccato furieux.

Voyant Gideon enfiler hâtivement ses gants de polymère et boucler les larges fermoirs sur ses poignets, elle eut un rictus.

— Mon Dieu, Gigi, tu ne portes même pas de cuir. Je ne suis pas si redoutable que ça.

Elles reculèrent pour se mettre en position. Soudain, la voix d'Aiglamene retentit, suffisamment forte pour couvrir le bruit de la navette en approche :

— Gideon Nav, sois une femme d'honneur, donne une arme à ta lady.

— Vous me demandez de lui... *jeter un os* ?

Gideon n'avait pas pu s'en empêcher.

— *Nav !*

— Je lui ai donné ma vie, dit Gideon en tirant sa lame.

Brandir son épée était un geste symbolique. Ce qu'elle aurait dû faire, en réalité, c'est envoyer Harrow au tapis d'un coup

de botte bien placé, bien costaud, qui aurait évité à la lady de la Neuvième le déshonneur de mordre la poussière plusieurs fois. Un bon coup de botte dans le ventre, et on n'en parlerait plus. Elle pourrait aussi s'asseoir sur Harrow, s'il le fallait. Nul ne comprenait l'idée de cruauté, dans la Neuvième, autant que sa Respectable Fille ; nul ne savait ce qu'était la brutalité. Cette connaissance leur avait été extirpée, s'était tarie, évaporée dans l'obscurité amoncelée dans les profondeurs infinies des catacombes de Drearburh. Aiglamene ou Crux auraient été contraints de déclarer le combat loyalement remporté, et Gideon serait partie en femme quasiment libre.

C'est alors qu'Harrowhark ôta ses gants. Ses mains étaient très abîmées. Ses doigts maculés de terre étaient couverts de coupures suintantes, de fins graviers collés sur ses plaies, sous ses ongles cassés. Elle lâcha ses gants, agita les doigts en direction de Gideon, et celle-ci n'eut qu'une fraction de seconde pour réaliser que ces graviers provenaient de la piste et qu'elle allait se retrouver ossifiée de tous côtés.

Elle fondit sur Harrow, mais c'était trop tard. Entre les tas de saleté et de cailloux qu'elle avait soigneusement aplatis tout à l'heure, des squelettes enterrés à la hâte se mirent à jaillir du sol tassé du terrain. Des mains entières, parfaitement formées, avec chacune quatre doigts et un pouce, sortaient de petites poches de terre ; Gideon, l'esprit de déduction un peu rouillé, envoya quelques coups de pied et partit en courant d'un côté. Mais où qu'elle aille, tous les deux mètres (tous les *deux mètres*, bordel), des ossements surgissaient et attrapaient ses bottes, ses chevilles, les jambes de son pantalon. Ne cessant de trébucher sur les bouts de squelettes, elle essaya désespérément de localiser les limites du terrain, mais il était sans fin. Le sol tout entier n'était plus qu'une éruption de doigts et de poignets qui s'agitaient doucement, comme sous l'effet du vent.

Gideon se tourna vers Harrow, qui suait sang et eau, mais lui rendit calmement son regard. Un regard froid, déterminé.

Elle se rua alors sur la lady de Drearburh en poussant un hurlement délirant, pulvérisant carpes et métacarpes sur son passage, mais peine perdue : à partir du moindre fragment de fémur enterré, du moindre bout de tibia enseveli, se formaient

désormais des squelettes entiers, et tandis que Gideon se rapprochait tant bien que mal de leur maîtresse, une véritable marée d'ossements animés s'abattit sur elle. D'un coup de botte, elle envoya Harrow dans les bras de deux de ses créations, qui eurent vite fait de la mettre en sûreté. Le regard imperturbable d'Harrowhark disparut derrière un écran d'hommes sans chair et en os, de fémurs, de tibias et autres ossements aux coups d'une rapidité surnaturelle. Se servant de son épée comme d'un levier à squelettes, Gideon entreprit d'en trancher le plus grand nombre possible, faisant pleuvoir sur elle les fragments d'os et de cartilage, mais il y en avait trop, il y en avait tout simplement trop. À peine avait-elle pulvérisé ceux qu'elle avait face à elle que de nouveaux squelettes surgissaient dans les éclats des précédents. Où qu'elle se tourne, les fruits du morbide jardin planté par Harrow étaient prêts à la mettre à terre, encore et encore.

Le vrombissement de la navette étouffa le claquement des os et jusqu'à son propre pouls dans ses oreilles lorsque plusieurs dizaines de mains la saisirent. Le talent d'Harrowhark consistait à faire les choses en grand, constituer une armée entière de squelettes à partir d'un radius ou d'un bassin, là où n'importe qui d'autre en aurait péniblement formé un seul, et Gideon, confusément, avait toujours su que ce serait comme ça qu'elle partirait : dans un gang bang de squelettes. La mêlée s'écarta, laissant passer une botte qui la mit à terre. Les hommes sans chair la maintinrent au sol tandis qu'elle se redressait en crachant du sang pour voir Harrow, au milieu de ses subalternes. Pensive, sereine, Harrowhark lui envoya un coup de pied au visage.

L'espace de quelques secondes, tout fut rouge, noir et blanc. La tête de Gideon roula sur le côté, elle cracha une dent, manqua s'étouffer, se débattit comme un beau diable pour se redresser. La botte d'Harrow vint lui appuyer sur la gorge, de plus en plus fort, jusqu'à ce qu'elle se retrouve une fois de plus allongée sur le sol dur. La navette, sur le point de se poser, souleva une tempête de mauvaise poussière, qui envoya valser plusieurs squelettes. Harrow les libéra et ils redevinrent de simples monticules d'ossements.

— Pathétique, Gigi, commenta la lady de la Neuvième.

Leur montée d'adrénaline passée, les acolytes d'Harrow se mirent à perdre leurs os, qui se détachaient et tombaient sur le sol, inertes, un bras par-ci, une mâchoire par-là : ils se décomposaient lentement. Harrow était allée au bout de ses forces. Tout autour d'elles deux se dessinaient des cercles concentriques de poches de terre explosées, telles autant de mines antipersonnel. Plantée au milieu de ces trous, fébrile, le visage maculé, saignant du nez, Harrow s'essuya le visage dans la manche de sa chemise.

— Pathétique, répéta-t-elle, la voix un peu épaisse de sang. Je monte le son. Je fais le show. Et toi tu faiblis. C'est trop facile. J'ai plus transpiré en creusant ici toute la nuit.

— Tu as creusé... haleta Gideon, la bouche pleine de poussière et de graviers... toute la nuit.

— Bien sûr. Le sol est dur comme du béton, et tu vois un peu la surface.

— Tu es vraiment une *putain de tarée*, articula Gideon.

— Arbitrage, Crux, ordonna Harrowhark.

C'est avec une joie mauvaise à peine dissimulée que son maréchal proclama :

— Combat loyal. L'ennemie est à terre. La victoire revient à Lady Nonagesimus.

Lady Nonagesimus se tourna vers ses serviteurs et écarta les bras, attendant qu'on repose sa cape sur ses épaules. Elle cracha un petit caillot de sang dans la poussière et chassa Crux d'un geste lorsqu'il s'approcha, inquiet. Gideon releva la tête, la laissa retomber sur le sol. Elle avait des vertiges, et elle avait froid. Aiglamene l'observait avec une expression qu'elle ne parvenait pas à déchiffrer. Pitié ? Déception ? Culpabilité ?

La navette s'arrima dans un crissement, enfonçant profondément son train d'atterrissage dans le sol. Gideon la regarda – ses parois luisantes, ses valves fumantes – et essaya de s'appuyer sur ses coudes. En vain, elle était encore trop sonnée. Impossible même de montrer un majeur tremblant à la gagnante. Elle se contenta donc de regarder la navette, son sac à dos, son épée.

— Courage, Gigi, dit Harrowhark, crachant un second cail-  
lot tout près de sa tête. Capitaine, dites au pilote d'attendre.  
Son temps lui sera payé.

— Et s'il demande où est sa passagère, ma lady ?

Bénie soit Aiglamene.

— Elle a été retardée. Dites-lui que je le prie d'attendre ici  
une heure. Que je suis désolée pour ce désagrément. Mais  
mes parents ont suffisamment attendu. Tout cela a duré plus  
longtemps que prévu. Maréchal, emmenez-la au sanctuaire...



AU CONTACT DES DOIGTS OSSEUX ET FROIDS de Crux se refermant sur son poignet, Gideon s'efforça de s'évanouir. Elle y parvint presque. Elle cligna des yeux plusieurs fois dans la lumière monotone qui éclairait l'ascenseur du puits principal, et resta discrètement consciente tandis que le maréchal la traînait comme un sac de marchandises périmées sur le sol du dernier niveau. Elle ne ressentait ni douleur, ni colère, ni même déception, juste un étrange sentiment d'étonnement et de distance. Lorsqu'il lui fit franchir les portes de Drearburch, elle ressuscita pour faire une dernière tentative d'évasion, mais lorsqu'il la vit ramper sur les tapis usés qui recouvraient le sol couleur marée noire, Crux la gratifia d'un coup de pied dans la tête. Cette fois, elle s'évanouit pour de bon, ne revenant vaguement à elle que lorsqu'on la jeta sur un banc d'église si glacial qu'il lui collait littéralement à la peau. À chaque respiration, elle avait l'impression qu'on lui enfonçait des aiguilles dans les poumons.

Elle reprit conscience, frigorifiée, au son des prières. Il n'y avait pas d'invocation parlée dans les offices de la Neuvième, rien que le claquement des os – les phalanges usées, encochées et montées sur des cordons tressés – avec lesquels les vieux doigts des nonnes priaient à toute vitesse, faisant de l'office un long murmure calcifié. La salle était profonde et étroite, et on avait lâché Gideon au premier rang. Il y faisait très sombre : une rampe de lampes à gaz courait le long des allées mais, désapprouvant manifestement leur mission, elles ne diffusaient qu'une lueur lugubre. Les arches surplombant



la salle étaient parsemées de poudres bioluminescentes qui retombaient régulièrement en pluie de particules vert pâle, et elle vit que les chapelles rayonnant de part et d'autre de la nef principale étaient occupées par des squelettes taciturnes encore poussiéreux de leur travail aux champs. Jetant tant bien que mal un coup d'œil par-dessus son épaule, elle constata que le sanctuaire était majoritairement rempli de morts. Une vraie fête du squelette. La salle pouvait accueillir un millier de personnes, et était remplie à moitié, principalement de morts, donc, seuls quelques vivants étant disséminés çà et là.

La plupart d'entre eux avaient pris place dans le transept. C'étaient principalement des nonnes voilées ou des ermites, la tête rasée ou les cheveux coupés court : les rares résidents de la Neuvième Maison étaient avant tout des prêtres du Tombeau Scellé. Elle n'avait pas vu de militaires ou de moines soldats depuis qu'elle était toute petite. La dernière représentante de cet ordre était Aiglamene, qui avait perdu une jambe sur un lointain champ de bataille et, par la même occasion, tout espoir de pouvoir un jour se tirer d'ici. Le claquement des chapelets d'os dans le transept était régulièrement ponctué d'une quinte de toux grasse ou d'un raclement de gorge exténué.

Le long banc de l'abside était occupé par la dernière poignée de nobles de la Neuvième Maison. Harrowhark, la Respectable Fille, avait modestement pris place sur un côté. Son visage était constellé de poudre lumineuse restée collée aux traînées de sang séché qui partaient de ses narines. Il y avait également ses affreuses grands-tantes, et ses parents, lord et lady de la Maison, le Respectable Père et la Respectable Mère, qui occupaient les places d'honneur, devant l'autel, offrant leur profil à l'assemblée. Crux avait le privilège d'occuper une chaise dans l'un des chevets humides, au milieu d'une mer de cierges dont la moitié s'était déjà éteinte. À côté de lui, on trouvait Ortus, l'unique cavalier de la Maison, massif et triste gamin de trente-cinq ans, et à côté d'Ortus, la mère de celui-ci, vieille peau typique de la Neuvième, occupée à lui essuyer l'oreille avec son mouchoir.

Gideon cligna des yeux jusqu'à ce que la scène cesse de tanguer et concentra son attention sur l'abside. Ils n'avaient pas

réussi à la traîner à l'intérieur de Drearburh depuis au moins deux ans, ça faisait donc un moment qu'elle n'avait pas vu les hideuses grands-tantes ou le lord et la lady. Sœur Lachrimorta et sœur Aisamorta n'avaient pas changé. Elles étaient toujours aussi menues, leur visage peint en gris toujours aussi pincé et flou, et comme la Neuvième ne faisait pas de miracles, elles étaient toujours aussi aveugles. Elles étaient toutes deux affublées d'un bandeau noir sur lequel étaient peints en blanc des yeux grands ouverts. Comme elles aimaient prier avec deux chapelets, un dans chaque main parcheminée, c'était un véritable duo de percussion qu'elles jouaient de leurs doigts restés étrangement agiles.

Ortus non plus n'avait pas changé. Il était toujours aussi mal dégrossi et pathétique. Il y avait bien longtemps que le titre de premier cavalier de la Neuvième n'avait plus aucun prestige. Si dans les autres Maisons les cavaliers, hommes et femmes de haute lignée ou de talent particulier, étaient révé-  
rés, jusqu'à devenir les héroïnes et héros récurrents des magazines les moins lubriques de Gideon, tout le monde savait que dans la Neuvième on était tout bonnement choisi pour la quantité d'ossements qu'on était capable de trimballer. Ortus n'était rien d'autre qu'un âne bâti au chargement morbide. Son père – autrefois cavalier du père d'Harrow – était une sorte de géant minéral, grave et dévoué, que l'on ne voyait jamais sans son épée et au moins deux sacoches remplies de péronés, mais Ortus n'était pas de la même trempe. Le mettre au service d'Harrow revenait à orner un cobra d'un donut. C'est sans doute pour compenser sa frustration de s'être vu confier pareille mauviette qu'Aiglamene avait jeté son dévolu sur Gideon. Ortus était un jeune homme aussi sensible qu'exéc-  
crable, et sa mère toujours aux petits soins avec lui : au moindre rhume, elle l'emmitouffait de chaudes couvertures et il devait rester au lit jusqu'à attraper des escarres.

Le regard de Gideon s'attarda malgré elle sur le lord et la lady. Lady Pelleamena et Lord Priamhark étaient assis côte à côte, une main gantée posée sur les genoux, l'autre jointe à celle de son partenaire autour d'un chapelet d'os richement orné, sur lequel ils priaient ensemble. Tous deux portaient un vêtement noir

qui les enveloppait de la tête aux pieds, et leur visage était en grande partie dissimulé par une capuche noire. Gideon observa leur profil cireux, strié de poudre lumineuse, sur lequel se dessinait encore l’empreinte d’Harrow. Ils avaient les yeux fermés. Le visage de Pelleamena avait la même beauté figée que la dernière fois que Gideon l’avait vue, l’arc noir des sourcils sans un fil argenté, le fin réseau de rides autour des yeux inchangé. L’ovale du visage de Priam était toujours ferme, ses épaules droites, son front clair et lisse. Le temps avait laissé encore moins de traces sur eux que sur les infâmes grands-tantes. Et ce pour la simple et bonne raison qu’ils étaient morts depuis des années.

Si leurs faces momifiées résistaient aussi bien aux assauts du temps, c’était parce que – ainsi que le savaient Gideon, le maréchal, et la capitaine de la garde, et personne d’autre dans l’univers – Harrowhark les avait figées pour l’éternité. Élève aussi ambitieuse que secrète, elle s’était approprié au prix de grands efforts l’art oublié de la préservation et de la marionnettisation des corps. Elle avait trouvé un vilain petit livre interdit dans les vastes dépôts de vilains petits livres interdits de la Neuvième, et les autres Maisons auraient fait une rupture d’anévrisme collective rien qu’en apprenant qu’elle l’avait ouvert. L’exécution du sortilège n’était pas parfaite – si la tête et les épaules de ses parents étaient tout à fait présentables, le reste du corps était une catastrophe – mais à sa décharge, Harrow n’avait que dix ans au moment des faits.

Gideon en avait donc onze lorsque le lord et la lady de la Neuvième Maison avaient trouvé une mort aussi soudaine qu’elle devait rester secrète. On pouvait dire qu’ils avaient sacrément merdé sur ce coup-là, puisque c’était elle qui les avait trouvés, et qu’elle avait tout vu. Mais elle n’était pas triste. Si elle avait eu la malchance d’être les parents d’Harrow, elle aurait fait comme eux, et il y a bien longtemps.

— Écoutez-moi, dit la Respectable Fille de la Neuvième, se levant soudain.

En principe, c’étaient le lord et la lady qui conduisaient le rituel sacré, mais ils ne pouvaient pas : ils étaient archi-morts. Harrowhark avait aisément contourné l’obstacle en prétextant

un vœu de silence. Chaque année, elle allongeait la liste de leurs vœux de pénitence – jeûne, méditation quotidienne, vie retirée – avec une telle audace qu’il semblait inévitable que quelqu’un finisse par s’exclamer *une petite minute, tu ne serais pas en train de nous raconter...* *UNE GROSSE MONTAGNE DE CONNERIES ?* Et elle aurait été démasquée. Mais non. Crux la couvrait, Aiglamene aussi, et le cavalier de Lord Priam avait avantageusement décidé de mourir le même jour que son maître. Gideon jouait donc le jeu elle aussi – même si elle détestait chaque seconde de cette supercherie –, gardant ce dernier secret dans l’espoir qu’il lui permettrait d’extorquer sa liberté.

Le cliquetis des chapelets s’interrompit. Les mains des parents d’Harrow s’immobilisèrent avec une synchronicité peu naturelle. Gideon étendit les bras sur le dossier de son banc et croisa ses jambes allongées devant elle, tout en priant pour que sa tête cesse enfin de bourdonner.

— Si la noble Neuvième Maison vous a rassemblés ici aujourd’hui, commença Harrowhark, c’est parce que nous avons reçu un présent de grande importance. Notre Empereur sacré, le Nécrolord Suprême, le Roi des Neuf Renouveaux, notre Résurrecteur, nous appelle auprès de lui.

Voilà qui fit son petit effet. Les squelettes restèrent parfaitement silencieux et attentifs, mais une sombre excitation parcourut les rangs des représentants de la Neuvième. Cris de joie. Louanges et témoignages de gratitude. Cette lettre aurait pu être le dessin d’une paire de fesses qu’ils se seraient mis en rang plutôt trois fois qu’une pour embrasser un coin du parchemin.

— Je souhaite partager le contenu de cette lettre avec vous, poursuivit Harrowhark, car nul n’aime son peuple, ses frères et sœurs sacrés, plus que la Neuvième Maison ses adeptes et ses prêtres, ses enfants et ses fidèles. (Gideon se dit qu’elle en faisait un peu trop, là, quand même.) Si la Respectable Mère permet à sa Fille de procéder à la lecture ?

Comme si elle pouvait dire non avec Harrow aux manettes. Avec un sourire livide, Pelleamena inclina gentiment la tête, comme elle ne l’avait jamais fait de son vivant, elle qui était aussi froide et distante qu’un bloc de glace au fond d’une grotte.

— Avec la permission de ma bienveillante mère, dit Harrow, qui se mit à lire :

*À L'ATTENTION DE LA NEUVIÈME MAISON, SA RESPECTABLE LADY PELLEAMENA DITE NOVENARIUS ET LE RESPECTABLE LORD PRIAM DIT NONIUSVIANUS :*

*Salutations à la Neuvième Maison et bénis soient ses tombeaux, ses paisibles défunts et ses nombreux mystères.*

*Sa Bonté Céleste, le Premier à Renaître, supplie cette Maison d'honorer son amour pour son Créateur, conformément au serment d'affection prêté le jour de la Résurrection, et prie humblement les premiers fruits de son foyer...*

— Mon nom ici, indiqua Harrowhark avec une modestie feinte puis, beaucoup moins enthousiaste : et celui d'Ortus.

*Car les Mains de l'Empereur, les Mains bénies et chéries du Roi Immortel, fidèle et éternel, ont besoin de votre soutien ! L'Empereur appelle de nouveaux prétendants à la position de Lycteurs, destinés à devenir les héritiers des huit fidèles qui l'ont servi au cours des dix mille dernières années : nombre d'entre eux attendant désormais le jour où les rivières sortiront de leur lit et où ils ressusciteront pour leur Roi, les derniers Gardiens solitaires demandent que leurs rangs soient renouvelés et supplient le Seigneur de tous les Seigneurs de désigner huit nouveaux vassaux.*

*À cette fin, nous prions l'héritière de votre Maison et son cavalier de s'agenouiller à notre gloire et de participer à la plus noble des études, dans le but de devenir les os et les articulations de l'Empereur, ses poings et ses gestes...*

*Au nombre de huit, nous l'espérons, ils méditeront et s'élèveront glorieusement vers l'Empereur dans le temple de la Première Maison, huit nouveaux Lycteurs accompagnés de leurs cavaliers ; et si le Nécolord Suprême les bénit sans les élire, qu'ils retrouvent leur Maison couverts d'honneurs et jouissant de la meilleure renommée.*

*Car il n'est pas de dévouement plus parfait, ni de don plus beau à ses yeux.*

Lorsqu'Harrowhark leva les yeux du document, un long silence se fit ; un véritable silence, dépourvu du moindre claquement de chapelet ou décrochement de mâchoire de squelette. Les Neuvièmes semblaient parfaitement stupéfaits. Soudain, un cri étouffé leur parvint de l'un des bancs du transept, derrière Gideon : un des adeptes, ayant manifestement décidé de ne pas faire les choses à moitié, était en pleine crise cardiaque, ce qui accapara un instant l'attention de tout le monde. Les nonnes firent de leur mieux, mais quelques minutes plus tard, on eut la confirmation que l'ermite n'avait pas survécu au choc, et tous autour de lui louèrent sa bonne fortune. Gideon ne put dissimuler un sourire en voyant Harrowhark pousser un soupir. Manifestement, elle était en train de calculer mentalement la conséquence de ce nouveau décès sur la démographie de la Neuvième.

— Je ne le permettrai pas !

Un nouveau cri déranger le silence du caveau communautaire : la mère d'Ortus s'était levée, brandissant un doigt tremblant. De l'autre bras, elle enveloppait les épaules de son fils, qui semblait terrorisé. Elle-même paraissait sur le point de suivre le fidèle tout juste décédé dans sa tombe prématurée. Son visage était figé sous son maquillage d'albâtre, les peintures noires de son crâne dégoulinantes de sueur.

— Mon fils, mon fils ! se lamentait-elle d'une voix suraiguë, brisée. Mon doux premier-né ! Le don de son défunt père ! Mon unique joie !

— Sœur Glaurica, je vous en prie, dit Harrow d'une voix lasse.

La mère d'Ortus serra son fils contre elle et se mit à sangloter sur son épaule. Les siennes étaient secouées d'un tremblement de peur et de chagrin. Ortus semblait complètement déprimé. Entre deux sanglots, elle parvint à articuler :

— Lord Noniusvianus, je vous ai donné mon mari, je vous ai donné mon époux, et à présent vous exigez mon fils ? Vous exigez que je vous donne mon fils ? Certainement pas ! Certainement pas maintenant !

— Vous vous oubliez, Glaurica, rétorqua Crux d'une voix cassante.

— Je sais ce qui arrive aux cavaliers, mon lord, je connais leur destin !

— Sœur Glaurica, intervint Harrowhark, calmez-vous.

— Il est trop jeune, chevrot la mère d'Ortus, l'entraînant à l'abri vers l'un des chevets en comprenant que Lord Nonius-vianus n'intercéderait pas. Il est trop jeune, il n'est pas assez robuste.

— Certains diraient le contraire, commenta Harrowhark à voix basse.

Mais Ortus, avec ses grands yeux déprimés, articula d'une voix accablée :

— J'ai vraiment peur de la mort, Lady Harrowhark.

— Un cavalier doit savoir accueillir la mort, répliqua Aiglame, consternée.

— Ton père a accueilli la mort sans fléchir, renchérit Crux.

À ce témoignage de compassion, la mère d'Ortus se mit à sangloter de plus belle. L'assemblée se répandit en murmures réprobateurs. Quant à Gideon, elle se sentait ragaillardie. Ce n'était plus du tout la pire journée de sa vie. C'était du grand spectacle. Ortus, qui ne faisait toujours pas mine de se libérer de l'étreinte de sa mère, lui murmurait qu'il ferait en sorte qu'elle soit à l'abri du besoin ; les haineuses grands-tantes, retournées à leurs prières, entonnaient un hymne sans paroles ; Crux agonissait d'injures la mère d'Ortus ; quant à Harrowhark, elle était plantée au beau milieu de la scène telle une statue muette et méprisante.

— Allez prier, retrouvez le droit chemin, ou vous aurez affaire à moi ! Je vous bannirai du sanctuaire ! menaçait Crux.

— J'ai tout donné à cette Maison, j'ai payé le prix le plus fort...

— Voilà notre récompense pour avoir laissé Mortus épouser une Huitième, vieillarde indigne...

Gideon souriait tellement fort que ses lèvres meurtries se remirent à saigner. Au milieu de cette assemblée de têtes de morts indifférentes et de dévots en détresse, les yeux d'Harrowhark trouvèrent les siens et son masque de dédain se fissura. Elle serra les lèvres. Au milieu des clameurs, Gideon lui adressa un clin d'œil.

— Assez ! intervint la Respectable Fille, d'une voix aussi tranchante que la lame d'un couteau. Prions.

Le silence descendit sur l'assemblée comme les lents flocons de la poussière luminescente. Les sanglots de la mère d'Ortus cédèrent la place à de grosses larmes tremblantes, elle enfouit son visage dans le torse de son fils qui passa un bras pâteux autour d'elle et se mit à pleurer silencieusement dans ses cheveux. L'hymne des infâmes grands-tantes s'acheva sur un trémolo aigu étiré indéfiniment ; Harrow inclina la tête et ses parents l'imitèrent docilement, parfaitement synchrones. Les grands-tantes laissèrent tomber leur menton sur leur poitrine ; Aiglamene et Crux firent de même. Gideon, les yeux fixés au plafond, recroisa les chevilles et cligna des yeux pour se débarrasser de quelques fragments de poussière luminescente.

— *Je prie pour que le Tombeau soit scellé pour l'éternité*, récita Harrow avec l'étrange ferveur qu'elle mettait dans toutes ses prières. *Je prie pour que la pierre ne soit jamais écartée. Je prie pour que ce qui fut enseveli reste enseveli, imperturbable, en son repos éternel, l'œil fermé, le cerveau apaisé. Je prie pour que ce qui fut enseveli vive, et dorme... Je prie pour l'Empereur Munificent, le Roi Immortel, ses Vertus et ses hommes. Je prie pour la Deuxième Maison, la Troisième, la Quatrième et la Cinquième ; je prie pour la Sixième, la Septième et la Huitième. Je prie pour la Neuvième Maison, et je prie pour qu'elle soit fertile. Je prie pour les soldats et les adeptes partis au loin, et pour tous les territoires de l'Empire en proie aux troubles et à l'inquiétude. Qu'il en soit ainsi.*

Et tous prièrent pour qu'il en soit ainsi, à grand renfort de claquements d'os. Ça faisait bien longtemps que Gideon n'avait plus prié. Contemplant les crânes luisants des squelettes et les cheveux coupés ras des fidèles de la Neuvième rassemblés dans le sanctuaire, elle se demanda ce qu'elle ferait en premier à son arrivée à Trentham. Les sanglots de la malheureuse mère d'Ortus interrompirent le claquement des chapelets et sa visualisation assez peu réaliste d'une séance de tractions sous les applaudissements d'une douzaine de recrues, et elle vit Harrow, le visage toujours figé en un tableau de patience livide, murmurer quelque chose à l'oreille de Crux en désignant



Ortus et sa mère. Crux se saisit d'eux sans ménagement et entreprit de les faire sortir du sanctuaire, les poussant devant lui vers le centre de la nef. Ortus avançait d'un pas lourd, sa mère dans sa détresse tenait à peine debout. Lorsqu'ils passèrent devant elle, Gideon montra un pouce levé à l'infortuné cavalier, qui répondit d'un bref sourire mouillé.

Le rassemblement était terminé. Une bonne partie de l'assemblée resta prier pour leur bonne fortune à tous, sachant que la cloche du Secundarius sonnerait dans une petite heure à peine. Gideon aurait volontiers piqué un sprint jusqu'à sa navette, mais les squelettes affluaient en rangs serrés, deux par deux, vers le centre de la nef, bloquant tout autre mouvement de leur impatience à retrouver leurs champs de poireaux des neiges et leurs lampes chauffantes. Les répugnantes grandtantes se retirèrent derrière les paravents de la claustrophobique chapelle familiale, tandis qu'Harrowhark ordonnait aux complaisantes momies de ses parents de regagner l'endroit où elle les cachait habituellement. Probablement leur somptueuse cellule de souverains, qu'elle bouclerait à triple tour. Gideon massait ses doigts endoloris lorsqu'elle vit sa maîtresse d'armes s'avancer vers elle dans l'allée de son pas syncopé.

— Elle ment, dit Gideon d'un air absent, en guise d'introduction. Au cas où vous n'auriez pas remarqué. Elle ne tient jamais ses promesses. Jamais.

Aiglamene ne répondit pas, mais Gideon n'attendait pas de réponse. La vieille femme resta plantée là un instant, sa main tachée de fleurs de cimetière tenant fermement son épée, sans même regarder son élève. Au bout d'un moment, elle marmonna :

— Le sens du devoir t'a toujours fait défaut, Nav. Tu ne peux pas dire le contraire. Je t'enfoncerais les lettres dans le cul une par une que tu serais incapable d'écrire *obligation* correctement.

— Je ne suis pas certaine que ça aide, dit Gideon. Pfffou, je suis bien contente que ce ne soit pas vous qui m'ayez appris à lire et à écrire.

— La meilleure qualité d'une soldate, c'est son allégeance. Sa loyauté. C'est tout ce qui lui survit.

— Je sais, dit Gideon, se levant de son banc pour voir.

Elle tenait debout, mais elle avait très mal aux côtes : l'une d'elles devait être fêlée. Et elle avait mal au cul d'avoir été traînée sans ménagement sur le sol. D'ici à la tombée de la nuit, elle serait couverte de bleus et enflée de partout, et il fallait qu'elle se fasse remettre une dent en place – pas par les nonnes, en revanche, plus jamais. La Cohorte avait sans doute une flopée d'osséos à disposition.

— Je sais. C'est bien. Ne vous méprenez pas, capitaine. Là où je vais, je promets de pisser la loyauté toute la sainte journée. J'ai du dévouement à revendre. Je suis dévouée à l'Empereur de tous les os de mon corps. Je suis *toute* dévouée.

— Tu ne reconnaîtrais pas le dévouement s'il te...

— Cessez de vouloir m'enfoncer métaphoriquement des trucs dans le cul, répliqua Gideon. Ça n'a jamais l'effet voulu.

La vieille estropiée saisit le fourreau qu'elle portait sur son dos et le remit à Gideon d'un geste las. C'était bien le sien. Avec son épée en sécurité à l'intérieur. Aiglamene lâcha également à ses pieds le sac à dos qu'elle avait abandonné sur la piste. Elle n'obtiendrait jamais d'excuses plus directes de la part d'Aiglamene. Cette femme ne la toucherait jamais, n'aurait jamais un mot vraiment aimable. Venant de la capitaine de la garde, c'était presque une marque de tendresse, et Gideon s'en contenterait. Elle n'avait plus qu'à se tirer d'ici.

C'est alors qu'un pas déterminé retentit dans l'allée centrale, accompagné du frottement de la dentelle ancienne sur le sol d'obsidienne. L'estomac de Gideon se serra, mais elle lança :

— Je me demande bien ce que tu comptes faire pour t'en sortir cette fois, Nonagesimus.

— Rien du tout, répondit Harrow, à sa grande surprise.

La Respectable Fille releva son menton pointu et rusé. Ses narines étaient toujours maculées de sang séché, mais avec ses yeux noirs au regard brûlant, elle avait l'air aussi exaltée qu'une maléfique sainte patronne des ossements.

— Je vais y aller. C'est ma chance d'obtenir une intercession. Tu ne peux pas comprendre.

— C'est vrai. Mais surtout, je m'en fous complètement, dit Gideon.

— Chacune de nous a une chance à saisir, Nav. Tu as déjà eu la tienne.

Gideon avait envie de l'assommer, mais elle annonça avec une gaieté feinte :

— J'ai percé à jour ta vilaine petite combine, patate.

Aiglamene ne lui retourna pas de gifle, cette fois, ce que Gideon considéra comme une nouvelle manière de s'excuser. Elle se contenta de brandir un index réprobateur. Harrow leva encore le menton, comme si elle était réellement surprise, et sa capuche glissa sur ses cheveux noirs.

— Ça alors, vraiment ?

— La signature de ta mère sur le contrat. La voilà, l'arnaque. Si je parle, la signature est nulle et non avenue, n'est-ce pas ? Tu as acheté mon silence. Bien joué. Si je veux me servir de cette lettre de garantie, il faudra que je la ferme, et tu le sais.

Cette fois, Harrowhark pencha la tête en avant pour la regarder.

— Je n'y avais même pas pensé, dit-elle. Je croyais que tu parlais de la navette.

Un signal d'alarme assourdissant se déclencha dans la tête de Gideon, comme si la Première et la Seconde Cloche s'étaient mises à sonner en même temps. Elle sentit le sang refluer de son visage, et sortit de son banc pour rejoindre l'allée. Le visage d'Harrowhark était le détachement et l'innocence mêmes. En voyant celui de Gideon, Aiglamene porta la main à son épée, s'interposant entre les deux jeunes femmes et tapant du pied en signe d'avertissement.

— Comment ça, *la navette* ? articula Gideon.

— Oh, Ortus et sa mère te l'ont piquée, dit Harrowhark. Ils doivent déjà être loin. Elle a encore de la famille dans la Huitième, elle pense qu'ils vont les recueillir.

En voyant la tête de Gideon, Harrow éclata de rire.

— C'est trop facile avec toi, Gigi. Vraiment.

\*

Gideon n'avait encore jamais eu le cœur brisé. Elle n'était jamais arrivée suffisamment loin. Mais cette fois, elle était prostrée

sur la terre de la piste d'atterrissage, à genoux, recroquevillée sur elle-même. Il ne restait plus du passage de la navette que quelques traces circulaires dans les graviers, à moitié effacées. Une profonde sensation d'engourdissement s'était emparée d'elle, un froid intense, une épaisse indifférence. Les battements de son cœur égrenaient un chagrin immense. Chaque pulsation semblait osciller entre l'insensibilité et la douleur d'un coup de couteau. Un instant, elle était lucide, et semblait brûler d'un feu lent, comme celui qui prend dans une mine et ne s'éteint jamais, consumant tout de l'intérieur ; l'instant d'après, c'était comme si elle avait quitté son corps.

Derrière elle, la lady de la Neuvième l'observait sans aucune satisfaction.

— Je n'ai eu vent de ton plan que la semaine dernière, avoua-t-elle.

Gideon ne dit rien.

— Une petite semaine, reprit Harrow. Si je n'avais pas reçu la convocation de l'Empereur, je n'aurais rien su. Tu avais tout fait dans les règles de l'art. Et puis on m'a dit que je pouvais répondre par retour de la navette que j'avais commandée, si je voulais envoyer une réponse écrite. Soyons honnêtes : tu n'avais aucun moyen de prévoir ça. J'aurais pu te gâcher la surprise plus tôt, mais j'ai préféré attendre... jusqu'à la seconde où tu te croirais tirée d'affaire... pour faire échouer ton plan.

Gideon put seulement articuler :

— Pourquoi ?

Harrow avait le même visage que le jour où Gideon avait trouvé ses parents se balançant au bout d'une corde au plafond de leur cellule. Vide, blanc, impassible.

— Mais parce que je te hais de toutes mes tripes, dit-elle. Sans vouloir te vexer.



IL AURAIT SANS DOUTE ÉTÉ PLUS JUDICIEUX que ce moment serve de catalyseur à toutes les déceptions et les malheurs que Gideon avait connus depuis sa naissance ; qu'emplie d'une nouvelle et ardente détermination, elle s'arme, dans l'obscurité de sa cellule, d'une ambition toute neuve pour retrouver sa liberté. Mais non. Elle sombra dans la dépression. Allongée dans sa cellule, elle ruminait le moindre aspect de sa vie comme elle aurait chipoté devant un plat qu'elle n'avait pas envie de manger. Elle ne touchait pas à son épée. N'allait pas courir dans les champs en imaginant le déroulement de ses journées de nouvelle recrue de la Cohorte. Elle avait volé une caisse de la pâte nutritive utilisée comme complément alimentaire des bouillies et soupes des fidèles de la Neuvième et la gobait à même le tube quand elle avait faim. Le reste du temps, elle feuilletait mollement des magazines sur son lit ou faisait des abdos pour passer le temps. Crux lui avait remis son bracelet de sécurité à la cheville, et elle émettait un tintement métallique au moindre mouvement, dans l'obscurité le plus souvent, puisqu'elle ne prenait même plus la peine d'allumer la lumière.

Elle n'eut droit qu'à une petite semaine de répit. Puis la Respectable Fille apparut devant la porte bouclée à double tour de sa cellule, *comme elle le faisait chaque putain de fois*. Comment Gideon le savait-elle ? Parce que les ombres qui entraient par le judas étaient différentes, et parce que ça ne pouvait être personne d'autre.

— Va te faire foutre, lança-t-elle en guise de salut, avant d'entamer une série de pompes.